

Séquence n° 8. L'Asie orientale, une aire de puissance en expansion

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

L'Asie orientale (Japon, Corée du Sud, Taiwan, Chine littorale, Singapour), soit 1,4% des terres émergées, rassemble 13 % de la population mondiale, mais fournit près de 17 % du produit économique mondial et 1/5^e des exportations mondiales. En trois décennies (1960-1990), cette région a connu une croissance exceptionnelle, partie du Japon pour s'étendre aux NPIA, puis aux régions environnantes. Ce miracle économique a suscité des interrogations ; plusieurs facteurs ont été avancés pour expliquer les performances de la région. Mais la crise, qui a déstabilisé les économies à la fin des années 1990, est venue rappeler leur vulnérabilité.

- problématique :

La problématique peut être axée sur la notion d'**EXPANSION**. Ce terme relève en effet d'un aspect économique (croissance) et d'un aspect géographique (ouverture). Comment la forte croissance économique de l'aire est-asiatique se traduit par une ouverture sur l'Asie et le monde et par l'augmentation des **INTERDEPENDANCES** au sein de la région.

- annonce du plan :

Nous nous placerons d'abord à une échelle mondiale pour voir en quoi cette **AIRE DE PUISSANCE** est ouverte sur le monde. Puis nous passerons à une échelle continentale pour étudier la place de cet espace dans l'Asie Pacifique. Enfin nous nous situerons à une échelle régionale pour nous demander de quelle façon cette aire est de plus en plus structurée et **INTERDEPENDANTE**.

Leçon n° 1. Une aire de puissance ouverte sur le monde

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Toute **AIRE DE PUISSANCE** à l'échelle planétaire est forcément ouverte sur le monde.

- problématique :

Mais les facteurs d'**extraversion**, les manifestations de la puissance et même les problèmes qui peuvent limiter l'influence du pouvoir exercé varient selon les aires étudiées.

- annonce du plan :

Quels sont les aspects, les fondements et les limites de la puissance de cette aire est-asiatique ?

1.1. Les aspects de la puissance

1.1.1. Un grand foyer de peuplement

L'Asie orientale rassemble plus de 750 millions d'habitants (13% de la population mondiale). La Chine littorale domine largement les autres Etats de la région. Elle compte à elle seule 530 millions d'habitants. Elle est suivie par le Japon (127 millions), la Corée du Sud (49 millions), Taiwan (23 millions) et la minuscule cité Etat de Singapour (4,2 millions). Les densités sont très fortes sur les littoraux, dans les plaines, les deltas et les vallées des grands fleuves chinois (Yangzi, Huanghe). Les montagnes restent boisées et faiblement occupées. Elles font souvent l'objet de croyances religieuses. La mer offre depuis toujours un espace nourricier (pêche, aquaculture...).

Plusieurs types de concentration urbaine révèlent l'importance du facteur humain au niveau mondial :

- la mégalopole japonaise (de Tokyo à Fukuoka),

- des mégapoles et des régions mégapolitaines (Tokyo, Séoul-Inchon, Osaka-Kyoto-Kobé, Pékin-Tianjin, Hong Kong-Canton, Shanghai, Singapour). Tokyo au Japon compte 33 millions d'habitants (la ville la plus peuplée au monde), Séoul, la capitale de la Corée du Sud compte 20 millions d'habitants (45% de la population du pays), Shanghai la capitale économique de la Chine, 12 millions d'habitants (4^e ville au monde) et Beijing (Pékin, la capitale politique de la Chine), 10 millions d'habitants.

Dans certaines villes des records de densités sont atteints : à Hong Kong l'ancienne possession anglaise restituée à la Chine en 1997 : 6000 habitants au km². A Singapour (cité-Etat indépendante où le taux d'urbanisation est de 100%) : 7300 habitants au km². A Macao, l'ancienne possession portugaise restituée à la Chine en 1999 : 23 000 habitants au km².

Des politiques ont réduit la fécondité. Ainsi le Japon et les NPI ont atteint la maturité démographique tandis que la Chine s'en rapproche grâce à des campagnes malthusiennes lancées dans les années 1970. Cette population a été un réservoir important de main d'œuvre à bon marché, et représente surtout un formidable marché de consommation et d'épargne.

1.1.2. Une croissance économique spectaculaire

Cette aire a enregistré des taux de croissance très forts, d'abord au Japon puis dans les autres zones (7% en moyenne dans les NPIA de 1965 à 1995). Certes un ralentissement s'est produit à partir de 1990, aggravé par la crise de 1997, mais la croissance s'est maintenue ou a repris (Chine : 9 % en 2003). Ce processus rapide de développement a marqué le vocabulaire. Ainsi on a parlé de « **miracle asiatique** » et c'est dans cette aire que le concept de NPI (nouveau pays industrialisé) a été employé pour la première fois. De façon plus imagée, ces pays ont même été qualifiés de « **Dragons** » (Corée du Sud, Taïwan, Singapour et Hong-Kong) ou de « **Tigres** » (pays de la péninsule indochinoise) pour faire référence à leur agressivité.

Le poids de la région dans l'économie mondiale s'est accru puisqu'elle effectue désormais 1/5^e des exportations mondiales notamment pour les produits des industries manufacturières (85 % des exportations).

Le Japon est un des pôles de la Triade et sa mégalopole est un des centres d'impulsion de la mondialisation.

Les niveaux de vie aussi ont aussi augmenté.

1.1.3. L'industrie, clé de cette croissance

Tous les types d'industries sont représentés depuis les industries lourdes (sidérurgie, constructions navales...) jusqu'aux fabricants de matériel informatique en passant par les industries de biens de consommation comme

l'automobile (Samsung) ou l'électroménager, hi-fi, son, vidéo... Dans tous ces domaines les technologies de pointe sont utilisées.

Les industries manufacturières sont donc la « colonne vertébrale » du développement.

Depuis les années 1980, les pays s'orientent vers le tertiaire supérieur : finances, assurances, tourisme...

1.1.4. Une région structurée par des pôles et des flux mondiaux

Quatre pôles régionaux de forte croissance économique apparaissent : Japon-Corée du Sud, Grand Pékin, Shanghai-Hong Kong-Taiwan, région de Singapour.

L'importance des flux caractérise fondamentalement la région. Ils ont été rendus possibles par la construction d'infrastructures modernes. Ils sont de tous types :

- maritimes avec des ports puissants (Singapour, Nagoya, Osaka-Kobé, Tokyo, Hong Kong, Shanghai, Kaohsiung) ; Singapour est un nœud mondial du trafic maritime rivalisant avec Rotterdam. La région apparaît comme la plus grande **façade maritime** du monde. Les principaux échanges se font avec les deux autres pôles de la Triade (Etats-Unis et Union Européenne). Des carrefours majeurs (hubs) assurent les contacts avec les flux mondiaux et les redistribuent le long d'itinéraires secondaires (spokes) à l'intérieur de l'Asie. La **conteneurisation** c'est-à-dire le transport de marchandises dans des grands coffres métalliques de taille standardisée (2,4 m x 3,6 x 12), joue un rôle important dans cet essor.

- aériens avec de nombreux aéroports internationaux.

- financiers avec un réseau de bourses mondiales (Tokyo, Singapour...). Les flux d'IDE, c'est-à-dire les investissements directs, sont très élevés vers la Chine, élevés vers le Japon, la Corée du Sud et Singapour. La Chine a bénéficié d'investissements de la **diaspora** et des étrangers en créant 5 zones franches appelées zones économiques spéciales (ZES : Xiamen, Shantou, Shenzhen, Zhuhai, Hainan) ; les régions littorales de la Chine reçoivent désormais plus d'investissements étrangers que les États-Unis.

- de télécommunications avec des réseaux diversifiés (câbles, satellites...)

1.2. Les facteurs du dynamisme

Mis à part pour la Chine, les facteurs naturels ne jouent pas un rôle important puisque la plupart des pays sont dépourvus de ressources naturelles (Japon et **Dragons**). Ce sont surtout les facteurs historiques, économiques et culturels qui ont été déterminants.

1.2.1. Les facteurs historiques

Le rôle précurseur du Japon est fondamental. Le Japon est entré relativement tôt dans l'élaboration d'une économie industrielle. Son décollage date de 1868 (« ère Meiji ») quand l'Empereur décide de l'industrialisation. Les structures féodales évoluent pour une modernisation progressive. L'Etat intervient pour moderniser le pays et les premières grandes entreprises apparaissent. Dépourvu de matières premières, le Japon devient impérialiste ce qui l'emmènera à la confrontation avec les USA en 1941.

Après la Seconde guerre mondiale (et surtout après l'arrivée des communistes au pouvoir en Chine en 1949), le Japon passe du statut de vaincu à celui d'allié privilégié des USA qui, dans le cadre de l'endiguement, font du Japon (et des autres **Dragons**) un rempart contre le communisme. Les grandes entreprises sont à nouveau autorisées. L'Etat intervient avec le METI (ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie), appelé MITI avant 2001.

1.2.2. Les facteurs économiques

L'image du « **vol d'oies sauvages** » est utilisée pour décrire la stratégie de développement du Japon puis, à partir des années 1960, des pays de l'Asie du sud-est : s'appuyer sur des bas coûts de main d'œuvre pour importer des composants, les assembler et les produire localement puis les exporter. Au fur et à mesure que la population voit son niveau de vie augmenter, on remonte vers les secteurs à haute technologie nécessitant une main d'œuvre qualifiée et peu de matières premières. Enfin le rôle d'atelier de montage est abandonné aux pays voisins qui bénéficient d'une main d'œuvre meilleur marché (délocalisations et relais de proche en proche).

Cette stratégie commune a poussé nombre d'Etats de la région à s'associer. L'APEC, créée par l'Australie en 1989, cherche à rassembler les Etats des deux côtés du Pacifique avec les Etats-Unis. Les seuls pays non membres de l'APEC sont la Mongolie, la Corée du Nord, le Laos, le Cambodge et le Myanmar.

Partout sauf à Hong Kong, le rôle de l'Etat a été important pour orienter les productions et financer les infrastructures. Le fer de lance de la stratégie japonaise a été le rôle des grandes entreprises (les keiretsu comme Mitsui, Mitsubishi ou Sumitomo) en relation avec le METI. Ces conglomérats reposent sur la participation croisée et

la diversité des activités. Chaque entreprise dispose d'un groupe bancaire, d'une société immobilière, d'une compagnie d'assurance, d'une société de services (transports, grands magasins, médias), de maisons de commerce (les sogo shosha) et de firmes industrielles qui sous-traitent la fabrication des composants à des PME/PMI. La Corée du Sud a elle aussi développé la formation de grandes entreprises : les chaebols. Les cités-Etats ont surtout bénéficié de l'accumulation de capitaux et ont surtout développé les exportations. La Chine communiste mène des réformes progressives depuis les années 1980 vers l'économie de marché. Elle a ouvert l'essentiel du littoral aux capitaux étrangers (attire des FMN qui délocalisent). Les régions littorales de la Chine fournissent 50 % du PIB national. La Chine a intégré en 2001 l'OMC.

1.2.3. Les facteurs culturels

La tradition du confucianisme attribue un rôle fondamental à la collectivité, au groupe (famille, village, entreprise, société) plutôt qu'à l'individu. L'attachement au groupe et le respect des hiérarchies ont favorisé une société consensuelle qui transparait aussi dans l'entreprise où le salarié n'hésite pas à faire des heures supplémentaires et où l'ancienneté est primordiale. Ainsi le développement s'est appuyé sur cette main d'œuvre qualifiée, docile, bon marché (au départ) mais aussi sur un nationalisme économique et une paix sociale qui permettent de compenser un faible niveau de protection sociale.

Partout, l'**asiatisme** reste profondément ancré dans les esprits. Il s'agit d'un système de valeurs communes à toute l'aire asiatique. En Chine et à Singapour, ces valeurs sont souvent présentées comme supérieures aux valeurs occidentales jugées trop individualistes. Les quatre piliers de l'**asiatisme** sont :

- le travail : les Japonais, les Coréens et les Chinois prennent très peu de vacances ; ils font de nombreuses heures supplémentaires non payées. Au Japon, la société valorise systématiquement la réussite scolaire (très forte sélection dans les écoles dès le plus jeune âge). Le niveau intellectuel est l'un des plus élevés au monde (quotient intellectuel le plus élevé au monde, nombreux diplômés de l'enseignement supérieur, goût très prononcé pour la lecture). L'épargne tient aussi un rôle très important.

- la discipline : elle passe par le respect profond vis-à-vis des enseignants et des chefs d'entreprises et par un dévouement total au patron qui est souvent perçu comme un père.

- le respect de la famille et des personnes âgées.

- la primauté du groupe sur l'individu : elle se manifeste lors des exercices de gymnastique ou de relaxation collective au sein des usines ou par le port obligatoire d'uniforme dans les écoles et dans les entreprises.

1.3. Limites et freins à l'**EXPANSION**

1.3.1. Les crises financières des années 1990

Des crises graves ont souligné les limites du système économique asiatique. La crise japonaise de 1990, liée à l'éclatement de la « bulle spéculative », a été suivie d'une décennie de croissance ralentie. Elle a été un facteur de la crise financière, partie de Thaïlande en 1997, qui a entraîné des perturbations économiques et sociales dans toute la région.

Les origines de ces difficultés font l'objet de vives discussions parmi les économistes, mais les avis convergent sur quelques points : la critique d'une valorisation du profit à court terme, qui conduit à des investissements à rentabilité incertaine, à des spéculations immobilières notamment, rendues possibles par un système bancaire qui a consenti des prêts imprudents (baptisés « mauvaises dettes » ou « créances douteuses »), et par des liens de complicité entre les décideurs politiques et financiers.

Mais il semble que bien des prévisions pessimistes suggérées par ces crises aient été exagérées. Des taux de croissance non négligeables ont été retrouvés dès les années 2000.

1.3.2. Un environnement fragile

Les très fortes densités de population, en particulier sur des bandes côtières étroites, ont conduit à une forte **artificialisation** des milieux ce qui pose des problèmes pour l'environnement (pollution des airs et des eaux notamment).

Cette densité est aussi un facteur aggravant des effets de deux fléaux naturels, les séismes (accompagnés parfois de tsunamis ou vagues géantes) et les typhons. Les premiers sont particulièrement fréquents dans les guirlandes insulaires, comme au Japon, mais ils affectent tout le domaine, y compris la Chine continentale. Les seconds peuvent atteindre toutes les côtes de la région et y provoquer des dégâts considérables.

Enfin, la densité est un facteur aggravant en cas d'épidémie : le cas du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) qui a frappé toute l'Asie du Sud-Est à partir du printemps 2003 est particulièrement inquiétant. Il aurait fait au moins 775 morts selon l'OMC.

1.3.3. Des dépendances fortes

Des dépendances persistent dans l'alimentaire et surtout les matières premières.

Elles sont importantes aussi dans certains secteurs industriels comme l'aéronautique, l'aérospatiale même si la Chine est la 3^{ème} puissance à maîtriser les vols habités (envoi du premier « taïkonaute » le 15 octobre 2003).

Enfin elle est militaire notamment pour les **Dragons** et le Japon vis-à-vis des USA qui sont un acteur incontournable dans la région. Un pays comme le Japon, malgré sa puissance économique reste un nain politique. En tant que puissance vaincue en 1945, son rôle politique a été limité au strict minimum pendant des années. Il ne dispose pas de siège permanent à l'ONU (donc pas de droit de veto) ; il n'abrite aucune grande organisation internationale ; il a choisi de ne pas se doter de la bombe atomique. Pourtant, depuis peu, le Japon manifeste sa volonté de revenir sur la scène internationale. Il l'a fait en Irak en 2003 en soutenant les USA dans leur guerre et en envoyant des militaires pour pacifier le pays. La grande puissance régionale reste la Chine qui dispose d'un siège permanent à l'ONU et qui possède l'arme atomique.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Il existe un dénominateur commun à cette « mosaïque » qui justifie une approche globale : l'Asie orientale se caractérise par des taux de croissance économique élevés – malgré un certain essoufflement, notamment au Japon, lié aux crises qui parsèment les années 1990.

- ouverture du sujet :

On peut se demander quels liens unissent l'Asie orientale et les espaces continentaux qui lui sont proches ?

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

L'**AIRE DE PUISSANCE** de l'Asie orientale est bien en **EXPANSION** sur le plan spatial. Il est donc difficile de lui assigner des limites strictes. Elle peut potentiellement s'élargir à des « pays émergents » de l'Asie du Sud-Est comme les Philippines, le Vietnam, l'Indonésie, la Malaisie ou la Thaïlande, débordant ainsi le cadre formel des pays du Nord.

- problématique :

On peut donc réfléchir à sa position d'**interface** non seulement Nord/Sud mais aussi littoral/intérieur.

- annonce du plan :

Nous étudierons d'abord la relation avec les **Tigres** et les **pays-ateliers** d'Asie du sud-est puis l'importance des routes maritimes et enfin le rôle de la **diaspora** chinoise et la relation avec la Chine intérieure.

2.1. Une nouvelle **division du travail** : les **pays-ateliers** d'Asie du sud-est

2.1.1. La concurrence des **Tigres**

A partir des années 1990, de nouveaux **pays-ateliers** apparaissent qui adoptent le même modèle de développement et où la main d'œuvre est encore moins chère. Ainsi, le Japon et les **Dragons** sont aujourd'hui victimes de leur réussite, directement concurrencés par ces nouveaux pays industrialisés de seconde génération (**Tigres** ou NPI 2 : Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Philippines auxquels il faudrait ajouter la Chine littorale). La croissance économique a provoqué une amélioration des conditions de vie et une augmentation générale des salaires, rendant la main d'œuvre plus chère dans les NPI 1.

2.1.2. L'émergence de nouveaux **pays-ateliers**

On assiste même aujourd'hui à l'émergence d'une troisième génération (NPI 3) dont font partie le Vietnam, le Laos et la Birmanie.

2.2. Les routes maritimes

L'aire étudiée, **façade** orientale de l'Eurasie, apparaît comme un espace éclaté en zones littorales, archipels et presqu'îles s'ouvrant largement sur l'océan Pacifique et ses mers bordières. Le tracé des principales voies maritimes montre l'étendue de cette ouverture sur l'Asie Pacifique.

2.2.1. Un axe majeur nord-sud

Le principal axe quitte l'océan Pacifique au sud du Japon, gagne la mer de Chine méridionale par le détroit de Luçon (entre Taiwan et les Philippines) et rejoint enfin l'océan Indien par le détroit de Malacca (entre la Malaisie et l'Indonésie). Ceci explique l'importance de ports comme Kaohsiung à Taiwan et surtout de Singapour.

C'est une véritable Méditerranée asiatique bordée d'une mosaïque de petites mers intérieures, de golfes et de détroits qui la structurent en zones de voisinage de plus en plus intégrées.

2.2.2. Des routes secondaires est-ouest

A partir de l'axe majeur, des voies s'ouvrent vers les autres grands ports (Shanghai, Hong Kong, Pusan, Tianjin, Canton...)

2.3. L'importance de la **diaspora** chinoise et la relation avec la Chine intérieure

2.3.1. Une **diaspora** puissante

La population chinoise vivant hors du pays (**diaspora**) s'élève à environ 25 millions de personnes dans l'Asie du sud-est et représente 80% de la population de Singapour, 33% de la population malaise et près de 15% de la population de Brunei et de la Thaïlande. Très puissante économiquement dans toute l'Asie du Sud-Est, elle contribue largement au développement de la Chine depuis son ouverture au commerce international. On estime que les hommes d'affaires de la **diaspora** (tycoons) maîtrisent le ¼ des échanges du pays.

2.3.2. La Chine et son hinterland

La Chine doit aussi faire face à une explosion urbaine provoquée par l'exode massif des populations rurales vers les villes. En effet, des millions de paysans qui n'arrivent plus à nourrir leur famille dans les campagnes viennent tenter leur chance en ville. Cet exode rural soulage en partie les campagnes qui restent quand même à la limite du surpeuplement. Shanghai et Beijing connaissent donc une véritable explosion démographique. Elles sont devenues des villes-champignons.

En contrepartie, des espaces intérieurs sont à présents conquis par la nouvelle économie ou mis à contribution :

- Shanghai oriente désormais une partie de son développement vers son arrière-pays, notamment le long du Yangzi ; plus largement, un axe de développement avance vers les régions intérieures depuis le littoral dynamique
- les régions productrices d'énergie à destination des centres littoraux participent au développement mais ont peu de retombées immédiates (cas du barrage des Trois Gorges).

Conclusion

- réponse à la problématique :

L'Asie orientale est en relation étroite avec les espaces proches ou ses **diasporas** d'Asie, notamment chinoises. Ce contact entre un espace en forte croissance et des régions du Sud crée des phénomènes d'ouverture et de flux observables à différentes échelles.

- ouverture du sujet :

Jusqu'où va l'**INTERDEPENDANCE** des régions de l'Asie orientale ?

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

L'aire est-asiatique est une aire de plus en plus **INTERDEPENDANTE**. Ce n'était pas le cas avant les années 1970 où le Japon dominait largement et où les **Dragons** étaient encore classés dans les pays du Tiers monde. La Chine en était encore à un modèle de développement autocentré.

- problématique :

Jusqu'à quel point peut-on dire que l'Asie orientale tire sa force de ses différences ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord que les écarts de développement restent très importants, ce qui nourrit d'ailleurs des flux intra-régionaux de biens, de capitaux et de personnes. Ensuite nous nous intéresserons aux phénomènes de métropolisation, de **littoralisation** et aux nouveaux rapports centre/périphérie. Enfin, nous réfléchirons aux freins à l'**INTEGRATION**, particulièrement aux particularismes politiques et aux tensions.

3.1. Les écarts de développement restent très importants

En terme d'IDH (Indice de développement Humain), les pays d'Asie orientale constituent trois groupes homogènes.

3.1.1. La domination du Japon

Le Japon se démarque de tous les autres pays de la zone. Son IDH de 0,933 le place en 9^e position dans le monde. Il constitue l'un des trois pôles de la Triade avec un PIB/habitant très élevé, un excellent niveau d'instruction et l'espérance de vie la plus élevée au monde. Membre du G8 et de l'OMC, il est la deuxième puissance économique au monde après les USA.

3.1.2. Des pays ancrés au Nord

Les NPI 1 ou **Dragons** (Hong Kong, Singapour, Corée du Sud et Taiwan) ont des IDH proche de 0,9. Farouchement capitalistes, ils ont connu un formidable essor économique depuis les années 1970. Taiwan produit aujourd'hui près de 50% des ordinateurs portables du monde, la Corée du Sud 36% des écrans plats. On les classe aujourd'hui dans le Nord.

3.1.3. L'émergence de la puissance chinoise

La Chine a commencé à s'ouvrir au commerce international seulement en 1978. Aujourd'hui, son IDH est de seulement 0,73 ce qui la place parmi les pays émergents. Elle semble cependant combler rapidement son retard car son taux de croissance annuel est très élevé (supérieur à 8% par an). A ce rythme là, elle pourrait devenir la première puissance économique au monde au cours du 21^e siècle. Officiellement elle demeure communiste, mais elle s'ouvre largement au capitalisme sur toute sa **façade** orientale grâce aux ZES. Membre permanent du Conseil de Sécurité, la Chine est la 6^e économie du monde (même 2^e si on considère les PNB en parité de pouvoir d'achat). Cette prospérité est due à une orientation résolue vers l'économie de marché commencée en 1978, confirmée en 1993 avec l'introduction du concept "d'économie socialiste de marché". Atelier du monde (70% de la production mondiale des photocopieurs, 55% des lecteurs de DVD, environ 30% des PC, des téléphones portables et des téléviseurs), les transnationales y produisent à bas prix des textiles (Nike, Adidas, Reebok), des jouets (Mattel, Play Doh) et depuis peu de l'électronique. Mais se pose le problème de la contrefaçon. La Chine remonte aujourd'hui la chaîne de la valeur ajoutée (3^e rang mondial pour les dépenses de recherche et développement) tandis que ses entreprises deviennent d'importantes multinationales (fin 2003 la société chinoise TCL s'adjuge les téléviseurs de Thomson et devient leader mondial). La Chine est avec la Russie et les Etats-Unis un des trois seuls pays à être capable d'envoyer des hommes dans l'espace (lancement de Shenzhou V en octobre 2003). L'émergence de la puissance chinoise est donc une donnée géopolitique majeure. En témoigne le choix de Pékin pour les J.O. de 2008.

3.2. Développement des flux intra-régionaux de biens, de capitaux et de personnes

3.2.1. Une **INTEGRATION** économique

Près de 50% des exportations chinoises sont dirigées vers l'aire asiatique (notamment le pétrole et les minerais qu'elle exporte vers le Japon). En contrepartie, la Chine importe du matériel électronique et des automobiles en provenance du Japon.

Les grosses transnationales japonaises, coréennes, taiwanaises et singapouriennes multiplient les investissements dans toute l'aire asiatique. Aujourd'hui, les entreprises japonaises délocalisent massivement en Asie du sud-est et en Chine dans les ZES. Ces investissements directs à l'étranger (IDE) peuvent prendre plusieurs formes : soit l'implantation d'usines (délocalisations d'une usine Toyota en Chine par exemple) soit l'association avec une entreprise locale (joint venture entre Toyota et un constructeur local), soit encore la prise de participations dans le capital d'une société locale ou par participations croisées (Toyota et le Taïwanais Kuozui Motors).

3.2.2. Des migrations économiques

On assiste aussi au développement des migrations du travail. De nombreux Chinois ou Sud-Coréens viennent travailler au Japon.

3.2.3. L'essor du tourisme

Le développement du tourisme est aussi très important : les Japonais voyagent beaucoup notamment en Chine qui est la troisième destination touristique au monde après la France et l'Espagne. Aujourd'hui, l'élévation du niveau de vie permet à de nombreux Sud-Coréens et Taïwanais de partir en vacances.

3.3. Métropolisation, **littoralisation** et nouveaux rapports centre/périphérie

3.3.1. Développement de grandes métropoles

A côté des mégapoles, on trouve de grandes agglomérations (Nagoya, Pusan, Shenyang, Taipei, Kaohsiung). De plus, la métropolisation entraîne l'émergence de nouveaux couloirs mégalopolitains (Séoul-Pusan en Corée, Taipei-Kaohsiung à Taïwan).

La physionomie de ces villes est en train de changer radicalement : elles prennent de la hauteur avec la multiplication des gratte-ciels. On assiste d'ailleurs dans toute l'aire asiatique à une véritable compétition architecturale entre les principales mégapoles qui cherchent toutes à construire la tour la plus haute (tour 101 à Taipei de 508 m, tours Pétronas à Kuala Lumpur, projet d'une tour de 1000 mètres en Chine).

Dans les villes chinoises, en périphérie, des quartiers entiers sont construits dans l'anarchie la plus totale. Ces nouveaux quartiers sont souvent sous-équipés en infrastructures de base : voies de communication, hôpitaux, écoles, réseaux électriques, canalisations d'eau, égouts... Ils accueillent une population dite flottante c'est-à-dire vivant en dehors du lieu d'enregistrement de leur état-civil. Mais, en Chine toujours, de nouveaux centres sont créés : c'est le cas de Pudong, nouveau centre de Shanghai créé *ex nihilo*, comprenant un CBD très actif (Lujiazui). Shanghai veut désormais dominer la longue vallée du Yangzi (la Tête du Dragon). La ville accueillera l'Exposition universelle en 2010.

3.3.2. Recomposition des littoraux

On assiste aussi à une recomposition des littoraux :

- d'abord dans le domaine portuaire avec la stagnation ou la saturation de certains grands hubs (Singapour, Hong Kong, Kaohsiung à Taïwan) et le développement de nouveaux ports de conteneurs (Pusan en Corée du Sud)
- ensuite avec l'émergence de nouveaux littoraux dynamiques qui impulsent le mouvement technopolitain ou en profitent (Pudong à Shanghai, technopoles japonaises comme Harima)

3.3.3. Mise en valeur de nouveaux espaces

Enfin, de nouveaux espaces sont mis en valeur : c'est le cas du « Japon de l'envers » qui est gagné par l'espace mégalopolitain et le développement technopolitain.

3.4. Freins à l'**INTEGRATION** : particularismes politiques et tensions

3.4.1. Des régimes politiques très différents

Sauf en Chine, les régimes sont de type démocratique, mais les situations politiques sont différentes. Au Japon, le parti libéral démocrate semble usé par des décennies au pouvoir ; en Corée du Sud et à Taiwan, la démocratie a succédé à des périodes de dictature, avec des évolutions parfois chaotiques. A Singapour, un parti unique assure la pérennité du pouvoir de la famille de Lee Kuan Yew, premier ministre pendant 30 ans. La Chine a un régime autoritaire, avec domination du Parti communiste. Le pouvoir du gouvernement central doit cependant composer avec les autorités provinciales. La coexistence de l'autoritarisme politique et d'une libéralisation économique a une certaine efficacité économique et un pouvoir attractif pour les investisseurs internationaux.

3.4.2. De nombreux conflits

La disparité des régimes politiques n'est pas favorable à la mise en place de structures de coopération économique et à la solution des conflits. Il y a d'abord des conflits avec les voisins : entre 1950 et 1953, la Corée est devenu un lieu d'affrontement de la guerre froide (Corée du Nord communiste et Corée du Sud capitaliste). Aujourd'hui encore les relations sont très tendues et la frontière demeure la plus militarisée au monde. D'autres pays de la région se réclament encore du marxisme-léninisme : le Vietnam et le Laos. De plus, en 1945, l'URSS s'est emparée des îles Kouriles que le Japon revendique encore aujourd'hui. Mais le plus important conflit concerne les rapports entre la Chine et Taiwan. La Chine considère Taiwan comme une province qui doit un jour revenir dans le giron de la République populaire de Chine, fût-ce avec un statut spécial, comme celui de Hong Kong. Les forces qui souhaitent le maintien de l'indépendance de Taiwan sont bien implantées dans l'île. Enfin, les anciennes colonies du Japon, Taiwan et la Corée, gardent de mauvais souvenirs de l'occupation, et les relations sont régulièrement empoisonnées par l'évocation de ce passé... Enfin, la Chine s'impose progressivement comme la future grande puissance asiatique.

3.4.3. Un embryon d'organisation régionale

On assiste cependant à un embryon d'organisation régionale : l'ASEAN (péninsule indochinoise, Philippines, Malaisie, Singapour, Brunei et Indonésie, qui va être élargi à la Chine, à la Corée du sud et au Japon entre 2010 et 2015). Mais cette organisation reste depuis 1967 une simple association de libre-échange.

Conclusion du chapitre

- réponse à la problématique :

L'aire asiatique occupe une place majeure dans le fonctionnement du monde actuel et semble donner la preuve que la mondialisation peut être porteuse de développement.

Certes, elle constitue une aire composite : diversité des territoires (de la cité-État aux provinces maritimes d'un État-continent), diversité des systèmes politiques (démocratie populaire à parti unique, monarchie constitutionnelle...) qu'opposent encore des contentieux malgré un début de normalisation des relations, différences de niveaux de développement (IDH, comparaison des activités économiques). Cette aire manque de cohésion du fait de la montée en puissance d'un grand nombre d'États de plus en plus en concurrence.

Bien que ne disposant pas d'une véritable organisation économique intégrée, elle est animée par des courants d'échanges intra-régionaux en pleine **EXPANSION**, hiérarchisés par la **division du travail** (investissements, produits manufacturés) et par des réseaux d'entreprises. Elle constitue ainsi une zone de développement maritimo-industriel, à la fois **INTERDEPENDANCE** et ouverte sur l'Asie et le monde. Sa force semble finalement résider dans un savant mélange entre l'unité et la diversité de ses membres.

Fiche bilan - Séquence n° 8 : **L'Asie orientale, une aire de puissance en expansion**

Notions de base :

AIRE DE PUISSANCE
EXPANSION
INTERDEPENDANCE
INTEGRATION
AIRE MULTIPOLAIRE

Notions secondaires :

interface
extraversion
conteneurisation
façade maritime
littoralisation
artificialisation
« miracle asiatique »
division du travail
pays-atelier
vol d'oies sauvages
diaspora
asiatisme
Dragons / Tigres

Vocabulaire spécifique :

keiretsu
sogo-shosha
chaebol
aquaculture
zone franche
capitaux croisés
joint venture
bulle spéculative
« mauvaises dettes »
confucianisme
tsunami
population flottante
tycoon
terre-plein

Sigles :

NPI 1, NPI 2, NPI 3
NPIA
ZES
METI
ASEAN ou ANSEA
APEC
SRAS

Cartes thématiques :

- densités de population
- les principaux ports et flux de marchandises
- PIB/hab ou IDH dans les régions de l'Asie orientale
- les flux touristiques
- les zones de tension et conflits
- la Chine littorale et son ouverture
- la baie de Tokyo
- vue du port de Singapour, plate-forme multimodale
- un quartier urbain chinois en pleine construction (Shanghai, Shenzhen...)

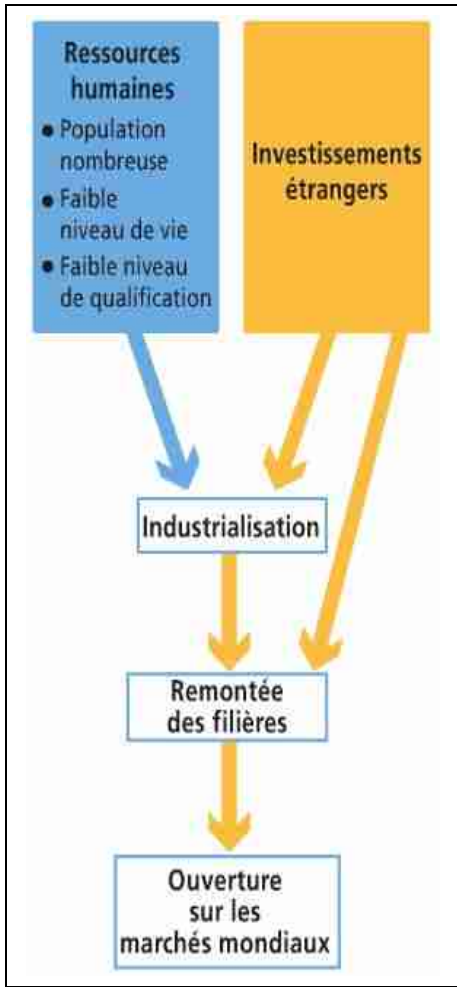
Repères spatiaux :

l'océan Pacifique, la mer Jaune, la mer de Chine orientale, la mer de Chine méridionale et la mer du Japon, le tropique du Cancer et l'équateur, les grands fleuves chinois (Yangzi, Huanghe)
le nom des 5 régions étudiées (Japon, Corée du Sud, Chine littorale, Taiwan, Singapour)
les voisins (Russie, Mongolie, Corée du Nord, Laos, Vietnam, Thaïlande, Cambodge, Myanmar, Indonésie, Malaisie, Philippines, Brunei)
la mégalopole japonaise (de Tokyo à Fukuoka),
les mégapoles et régions mégapolitaines (Tokyo, Séoul-Inchon, Osaka-Kyoto-Kobé, Pékin-Tianjin, Hong Kong-Canton, Shanghai, Singapour)
les grandes agglomérations (Nagoya, Pusan, Shenyang, Taipei, Kaohsiung)
les nouveaux couloirs mégapolitains (Séoul-Pusan en Corée, Taipei-Kaohsiung à Taiwan).
les 4 pôles régionaux de forte croissance économique (Japon-Corée du Sud, Grand Pékin, Shanghai-Hong Kong-Taiwan, région de Singapour)
les grands ports en stagnation (Singapour, Hong Kong, Kaohsiung), dynamiques (Nagoya, Osaka-Kobé, Tokyo, Shanghai) et les nouveaux ports de conteneurs (Pusan en Corée du Sud)
les principales voies maritimes
les flux mondiaux (Europe et USA) et les flux d'IDE (très élevés vers la Chine et ses 5 zones franches, élevés vers le Japon, la Corée du Sud et Singapour)
les étapes de l'industrialisation : Japon, Dragons ou NPI 1 (Corée du Sud, Taiwan, Singapour + Hong Kong), Tigres ou NPI 2 (Chine littorale, Thaïlande, Indonésie, Malaisie, Philippines), NPI 3 (Vietnam, Laos et Birmanie)
les pays non membres de l'APEC (Mongolie, Corée du Nord, Laos, Cambodge et Myanmar)
l'ASEAN (péninsule indochinoise, Philippines, Malaisie, Singapour, Brunei et Indonésie)
conflits territoriaux (Kouriles, frontière entre les Corées, détroit de Taiwan)
pays où la diaspora chinoise dépasse 15% de la population (Singapour, Malaisie, Brunei, Thaïlande)
exode rural en Chine
fronts pionniers chinois
les 5 ZES chinoises (Xiamen, Shantou, Shenzhen, Zhuhai, Hainan)

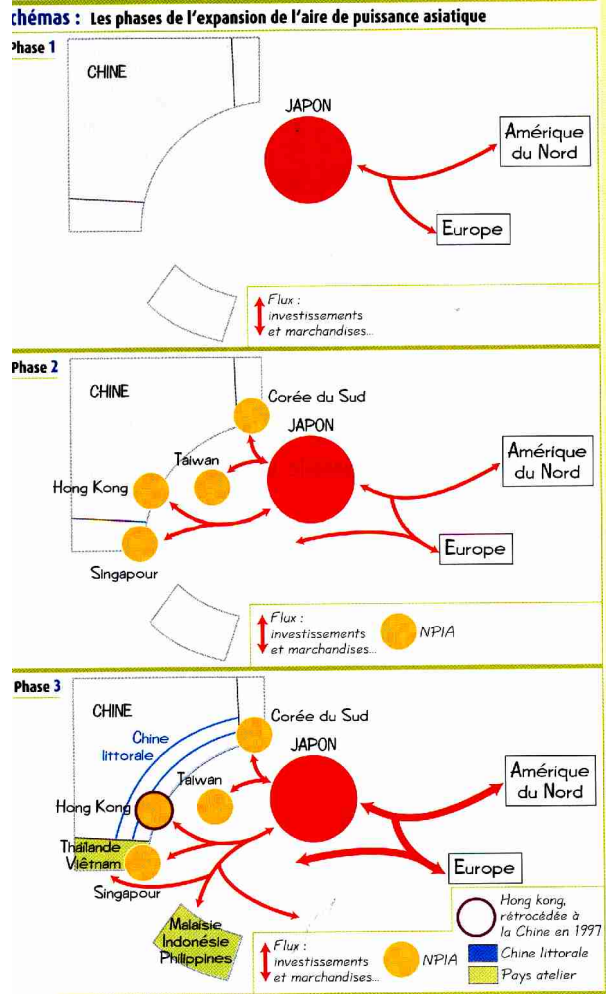
Chiffres clés :

L'Asie orientale : 1,4 % des terres émergées, plus de 750 millions d'habitants (13 % de la population mondiale), près de 17 % du produit économique mondial et 1/5e des exportations mondiales, taux de croissance économique très forts (7 % en moyenne de 1965 à 1995), 100% de la production mondiale des écrans plats, 90% des caméras numériques et des ordinateurs portables
Singapour : 2^e port de commerce du monde
La diaspora chinoise (environ 25 millions de personnes dans l'Asie du sud-est)

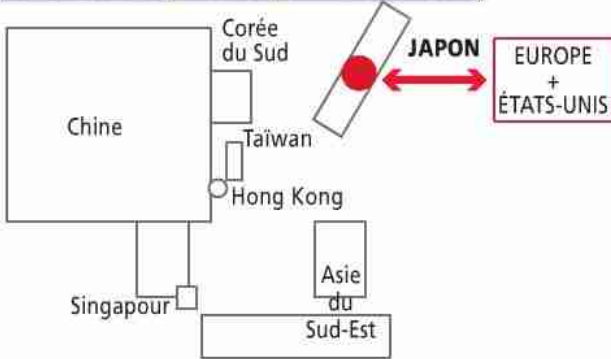
Fiche graphique - Séquence n° 8 : L'Asie orientale, une aire de puissance en expansion



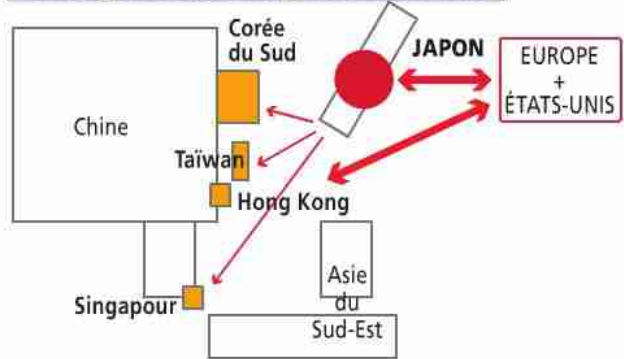
Le développement des Dragons



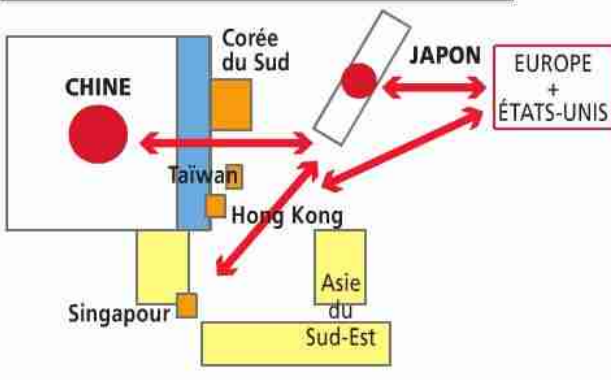
Le redécollage du Japon : 1950-1960



L'émergence des dragons : 1970-1980

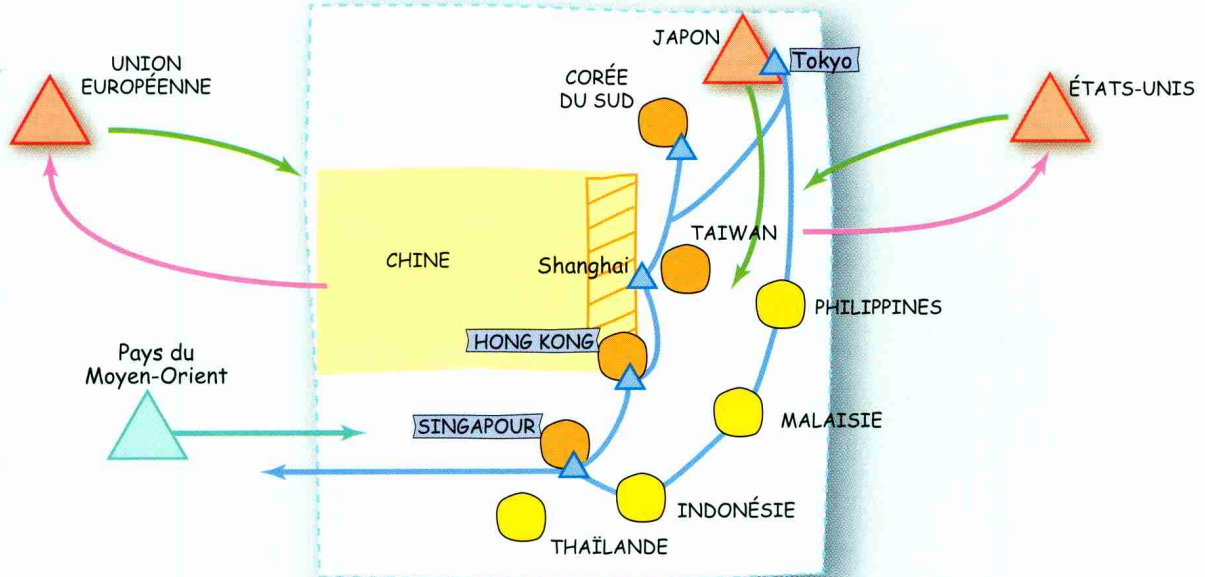


L'Asie orientale au début du XXI^e siècle



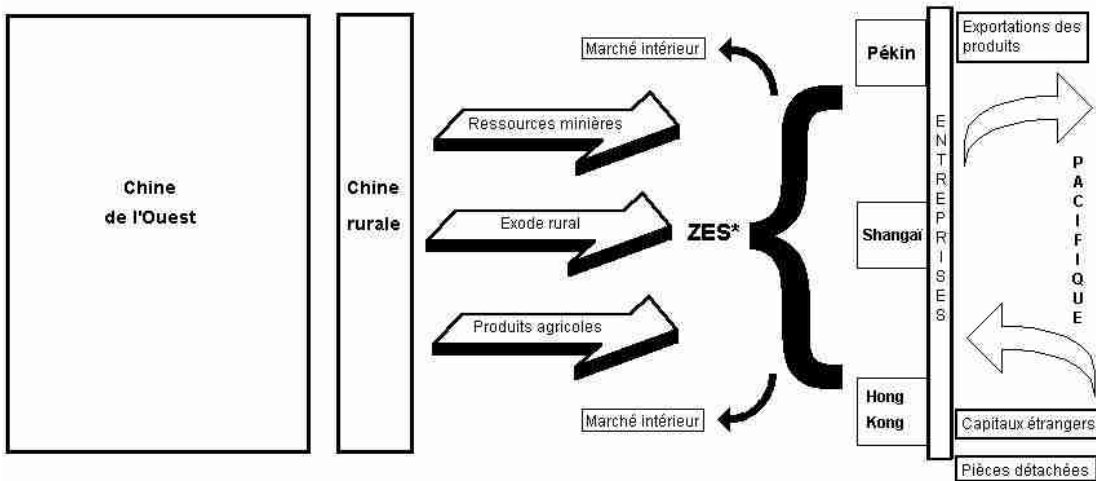
Les étapes de développement

UNE AIRE DE PUISSANCE MULTIPOLAIRE

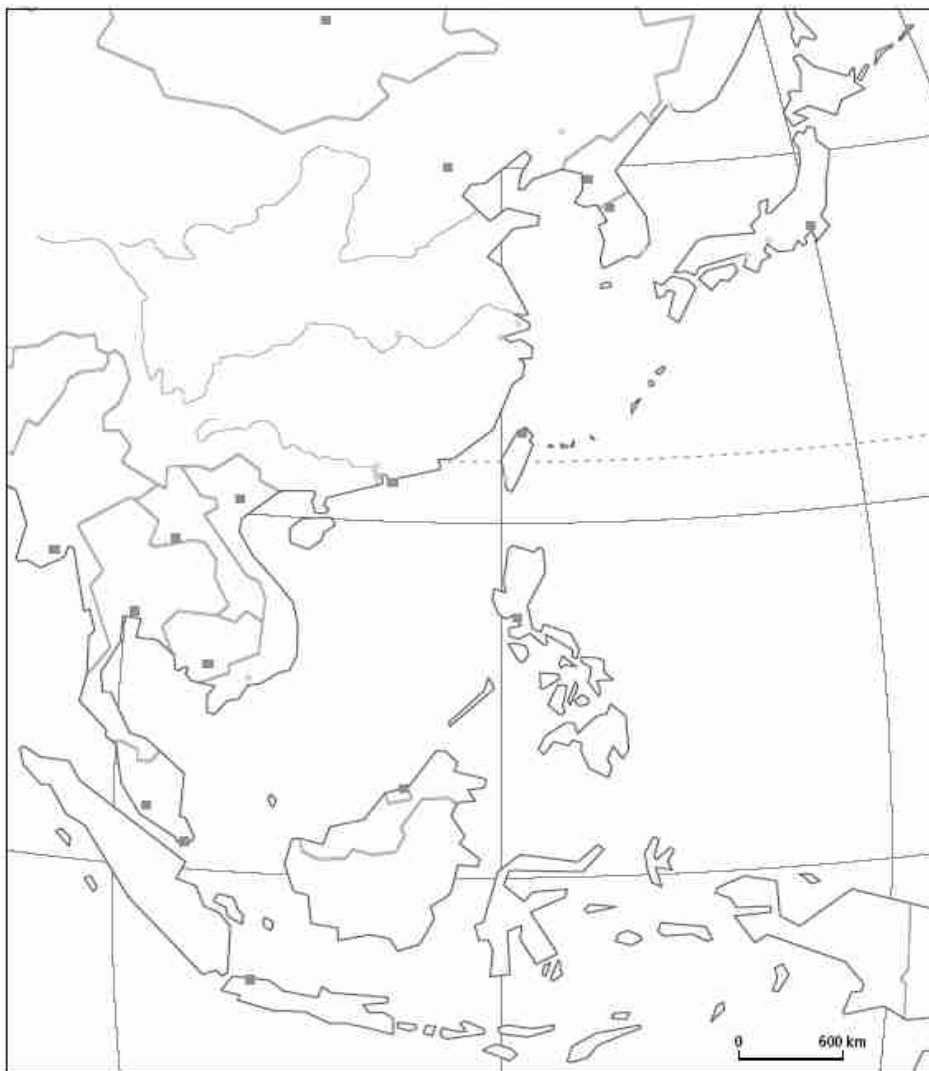


- l'aire régionale de puissance : un carrefour maritime
- ▲ les pôles de la Triade : principaux investisseurs et acheteurs
- les « dragons » : puissances récentes fondées sur le dynamisme commercial
- la Chine : nouvelle puissance émergente
- les « bébés-tigres » : espaces périphériques, réserves de main-d'œuvre
- ▲ port important
- provinces chinoises ouvertes sur l'extérieur
- grande route commerciale régionale
- SINGAPOUR place financière importante
- exportation de produits manufacturés
- flux d'investissements
- approvisionnement en pétrole

Un développement axé sur le littoral



Les ZES



I. Une aire de puissance ouverte sur le monde

1. De grands pôles de puissance

La mégalopole japonaise, un des pôles de la Triade

Des pôles régionaux de très forte croissance économique

Les mégapoles et les régions mégapolitaines

Port majeur

2. Flux intenses et zones franches

Des échanges avec les Etats-Unis et l'Union européenne

Flux d'IDE très élevés

Flux d'IDE élevés

Les 5 ZES chinoises

3. Un monde qui s'organise autour du Pacifique

LAOS Pays non membre de l'APEC

II. Une aire de puissance ouverte sur l'Asie Pacifique et ses « pays émergents »

1. Une Méditerranée asiatique

Les principales voies maritimes

2. La DIT asiatique

② Les NPI 2 (sauf la Chine)

③ Les NPI 3

3. La Chine et l'Asie

BRUNEI Forte implantation de la diaspora chinoise

L'exode rural en Chine

Les fronts pionniers chinois

III. Une aire de plus en plus structurée et interdépendante

1. Des niveaux de développement différents

Le Japon, géant régional

Les Dragons ou NPI 1

La Chine littorale

2. Métropolisation et littoralisation

Les grandes agglomérations

Les nouveaux couloirs mégapolitains

3. Intégration et persistance des tensions

Un embryon régional : l'hexagone de l'ASEAN

Des tensions persistantes